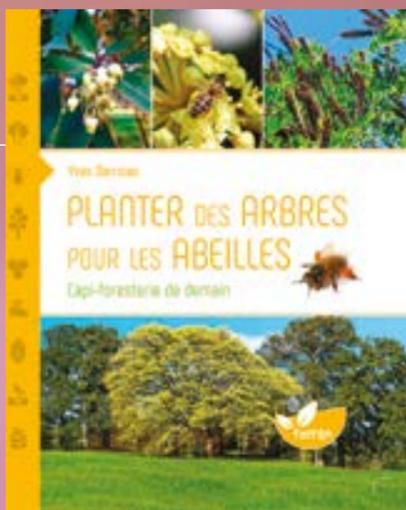


■ Agnès FAYET

## Lu pour vous

« Il faut, vite, planter des arbres et arbustes mellifères variés, de façon diffuse au sein de la végétation existante des jardins, des haies, des champs et des parcs... C'est-à-dire complanter, comme le propose ce que l'on nomme « l'agroforesterie », pour englober diverses pratiques qui visent à associer arbres et cultures annuelles, arbres à bois et arbres fruitiers, arbres et arbustes fruitiers disposés en rangées comme des haies, arbres et pâturages... Il s'agit de compagnonnage végétal, utile et esthétique. » (p.45) Cette urgente injonction à la plantation, nous la devons à Yves Darricau dont le principal souci est de permettre aux générations futures de vivre à l'ombre des arbres, malgré les changements écologiques induits par les modifications du climat (2 à 3° supplémentaires annoncés pour 2050). Planter pour les butineurs. Plan-



ter pour réduire l'impact des pratiques humaines sur la biodiversité. Planter partout pour revitaliser agriculture et paysages. « L'api-foresterie » de Yves Darricau est une variante de l'agroforesterie. Elle est engagée pour les pollinisateurs qui sont de précieux alliés des productions alimentaires et elle est tournée vers le futur. Yves Darricau est un ancien ingénieur agronome qui a la

conscience claire de la mutation végétale à venir. Les espèces locales changeront de latitude avec le changement du climat. D'autres espèces prendront la place, mieux adaptées aux nouvelles conditions. Le titre de son ouvrage dit tout de ce qu'il propose : « Planter des arbres pour les abeilles. L'api-foresterie de demain ». Il propose le portrait d'une cinquantaine d'espèces d'arbres et d'arbustes pour toutes les saisons. Ce livre est un guide : il est utile. Il est aussi magnifiquement écrit. A la lecture de cet ouvrage, il apparaît clairement que planter un arbre est plus que jamais un acte politique majeur.

*Planter des arbres pour les abeilles. L'api-foresterie de demain, Yves Darricau, Editions de Terran, 2018.*

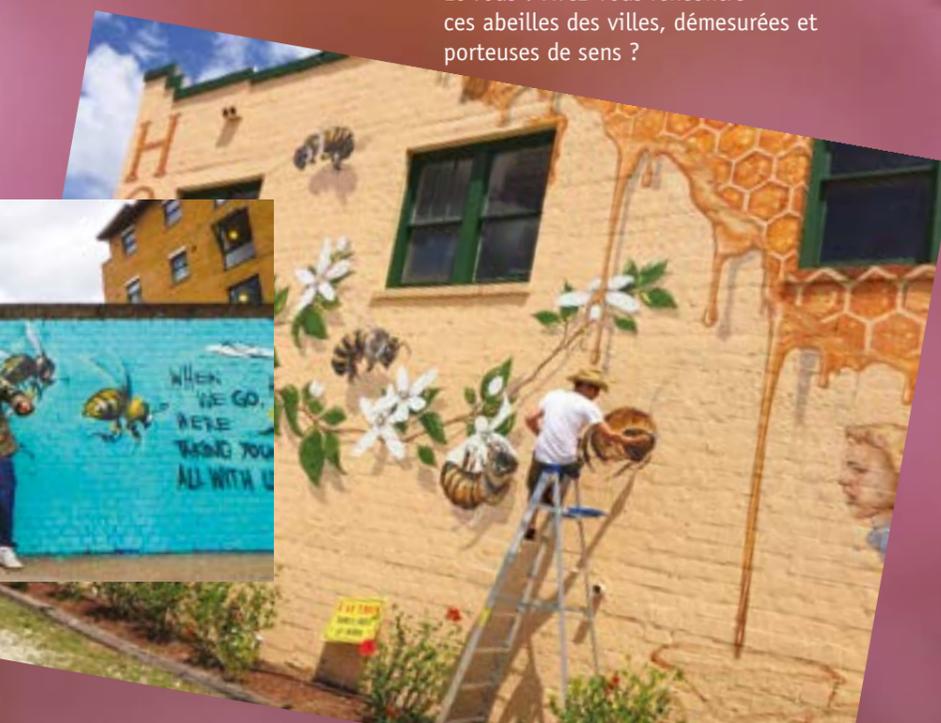
## Api-cultivons-nous

L'art urbain a aussi ses amoureux des abeilles. Parmi eux, Louis Masai Michel et Jim Vision, graphes engagés qui essaient leurs peintures (accompagnées du #SaveTheBees) sur les murs de l'East End londonien.

<http://www.endoftheline.co/save-bees-art-project-louis-masai-jim-vision/>

<https://louismasai.com>

D'autres qu'eux sont sensibles à la thématique. Citons l'initiative « The Good of the Hive » de l'artiste américain Matthew Willez qui « sensibilise à l'importance des abeilles mellifères et autres



<https://www.thegoodofthehive.com>

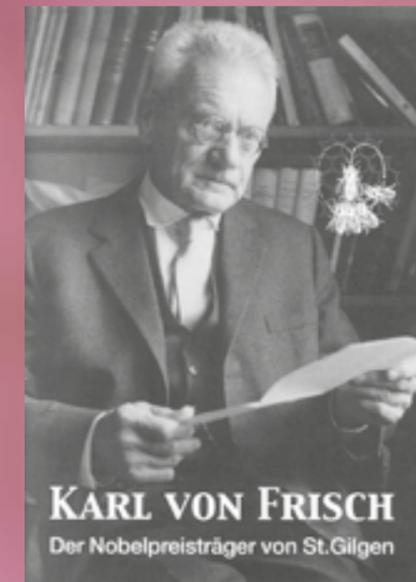
L'art urbain produit de multiples exemples d'art conscient. Citons encore le projet Bee Strong (#BeeStrong-Manchester) qui a émergé dans la foulée des attentats de Manchester du 22 mai 2017... Une manière d'honorer et de rendre hommage aux victimes.

<https://twitter.com/BeeStrongMCR>

Et vous ? Avez-vous rencontré ces abeilles des villes, démesurées et porteuses de sens ?

## Butinage sur la toile

Il est parfois intéressant de fouiller dans les rayonnages apicoles de Google Book. C'est l'occasion d'une archéologie instructive. Ce petit extrait d'une « Chronique historique de la zoologie agricole française » intitulée « Les Abeilles et l'apiculture 1940 - 1981 » est signé Jean Louveaux (directeur de recherche à l'INRA). L'annexe 1 de l'ouvrage, « L'apiculture nationale-socialiste » (p. 90) mérite d'être médité encore aujourd'hui. Il nous invite à interroger pratiques apicoles et vocabulaire couramment entendu :



« Quiconque se met à l'école des abeilles Découvre la sagesse des abeilles Qui est sagesse primitive. »

Michel Onfray

« L'idéologie raciste du régime national-socialiste s'est manifestée de nombreuses façons, y compris dans le domaine des abeilles. En 1932, Karl von Frisch commence à s'installer dans son nouvel Institut, à Munich. En 1933 Hitler arrive au pouvoir. (...) Personnellement, K. von Frisch fut menacé de mise à la retraite anticipée pour la simple raison qu'un doute subsistait sur sa pureté de race : sa grand-mère maternelle n'était peut-être pas aryenne, auquel cas il était lui-même « métis au second degré », donc inapte au service de l'état. La décision de mise à la retraite fut reportée jusqu'à la fin de la guerre. Les recherches de von Frisch sur les abeilles (osmoguidage) étaient suffisamment importantes pour l'économie du Reich pour justifier une mesure de clémence.

Pour l'apiculture, les théories racistes avaient de nombreuses conséquences. La profession fut organisée d'une façon quasi-militaire de telle sorte que les consignes en matière d'élevage devenaient contraignantes. On devait éliminer les abeilles « bâtarde » et ne faire que des élevages de reines sur des abeilles de « pure race », allemande bien entendu. Les stations de fécondation étaient sous le contrôle de l'organisation (Reichsfachgruppe Imker) qui était chargée de l'agrément de ces stations.

Ces contraintes étaient d'autant plus stupides qu'elles reposaient sur des idées erronées sur la biologie des abeilles : dogme du mâle unique fécondant la reine, qualité supérieure des homozygotes, etc. Le vocabulaire est le même lorsqu'il s'agit des humains : la pureté de la race, le sang, la généalogie, l'élimination de ce qui est métis, donc inférieur. »